

AVEC LE FILS, PRIONS LE PÈRE

I PRÉSENTATION DU NOTRE PÈRE

Saint Jérôme raconte que saint Jean, à Patmos, parvenu à l'extrême vieillesse et incapable de prononcer des discours suivis, se faisait porter aux réunions des fidèles pour leur répéter sans cesse les mêmes mots : *"Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres"*. Ses disciples, fatigués d'entendre toujours les mêmes choses, lui dirent : *"Maître, pourquoi donc nous faire toujours cette recommandation ?"* Alors il leur fit cette réponse : *"Parce que c'est le précepte du Seigneur. Si vous accomplissez ce seul commandement, cela suffit. **Quia praeceptum Domini est, si solum fiat, sufficit**"*.

Pourquoi préférer le *Pater* ? Parce qu'il est l'Oraison dominicale, la Prière du Seigneur Jésus ; cette raison suffit à elle seule, et dispense de toute autre.

Ayant une place centrale et culminante dans la Révélation, le *Pater* est la prière chrétienne par excellence, et l'Église lui fait une place de choix dans sa liturgie.

Le Seigneur Jésus nous fait don de cette formule parfaite, et Lui, la Parole de Dieu Incarnée, met Ses paroles divines sur nos lèvres humaines pour prier *"Notre Père"*. Il nous enseigne que de la rectitude de notre prière dépend la rectitude de notre vie.

II LE PATER DANS LA RÉVÉLATION

❶ La prière dans l'Ancien Testament

Tout en soulignant la nouveauté et la transcendance du message évangélique, il semble bon de reconnaître la *"continuité merveilleuse entre les deux Testaments"* (Cf. P. Chevignard O.P.). Ainsi, il est possible de retrouver dans l'Ancien Testament, à travers quelques figures marquantes de l'histoire du Peuple de Dieu, les exigences de la prière, signe de l'alliance entre Dieu et les hommes. Parmi ces exigences, trois semblent essentielles, qui trouveront leur perfection dans le *Pater* :

- ☞ la foi en la fidélité de Dieu, avec Abraham qui, sûr de la promesse de Dieu, n'a pas hésité à lui sacrifier le fils qu'il lui avait donné.
- ☞ la prière d'intercession, avec Moïse, qui *"apprend à ajuster sa volonté à celle du Dieu sauveur"* (CEC 2575).
- ☞ la purification et la conversion du cœur, réclamée avec force par les prophètes, pour que la prière devienne le *"seul à seul avec Dieu"*, source de lumière et de force (CEC 2584).

C'est toute une éducation de la prière qui préparait ainsi les âmes à recevoir celle de Notre-Seigneur.

② La prière dans l'Évangile

a) La place du Pater

"Toutes les Écritures sont accomplies dans le Christ". Notre-Seigneur venant en ce monde pour nous enseigner toute vérité, devait nous apporter des lumières nouvelles sur la prière, moyen puissant de l'union à Dieu. De fait, Jésus va transmettre **Sa Prière** au cœur du Sermon sur la Montagne, ce discours sublime du Christ qui résume toute la doctrine évangélique.

Dans ce passage de l'Évangile, au cours d'une instruction générale sur la prière, Notre-Seigneur insiste sur la conversion du cœur, la pureté d'intention et la charité vraie de celui qui prie, mais aussi sur la foi, adhésion filiale à Dieu, qui doit animer toute prière, et qui se fera même audacieuse tout en restant profondément accordée à la volonté du Père. Enfin, Jésus rappelle la nécessité de la vigilance. C'est alors qu'il nous transmet le précepte — *Praeceptis salutaribus moniti* — : *"Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui êtes aux cieux..."* (Mt 6 9-13).

Saint Luc rapporte aussi ce texte (plus court et avec de notables variantes), mais dans un contexte différent : *"Un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : "Seigneur, apprends-nous à prier"... Il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père..."* (Lc 11 2-4). C'était peu de temps avant la Passion.

b) Le Pater au centre de la Révélation

Le Dieu du Nouveau Testament est par excellence le **Père** des Cieux. Cette appellation revient sans cesse sur les lèvres de Jésus. Ce thème de la Paternité divine n'est pas inconnu à l'Ancien Testament. En Israël, Yahvé apparaît comme le père de ce peuple qu'il a formé et qu'il gouverne par sa providence. (Ex 4 22-23 - Dt 32 6).

L'idée de paternité a ici habituellement un sens collectif, même s'il s'y mêle une note de tendresse chez les Prophètes (Os 11₁ - Jr 31 20). Elle prépare la voie à la révélation définitive apportée par le Christ. Le fait le plus remarquable et absolument unique dans l'Évangile, c'est que Jésus, en révélant son Père, se fait en même temps connaître comme Fils de Dieu.

Ainsi le nom de Père, loin de caractériser uniquement le comportement habituel de Dieu dans sa providence, s'appuie sur une réalité qu'ignorèrent les hommes de l'ancienne alliance : Dieu a réellement un Fils par nature. *"Filius meus es tu, ego hodie genui te"*.

"Or le Fils de Dieu devenu le Fils de la Vierge a appris à prier selon son cœur d'homme ; Il l'apprend de sa Mère "qui conservait toutes ces choses dans son cœur" ; Il l'apprend dans les mots et les rythmes de la prière de son Peuple. Mais sa prière jaillit d'une source autrement secrète, comme Il le laisse pressentir à l'âge de douze ans : "Je me dois aux affaires de mon Père" (Lc 2 49) (...).

(...) Ici commence à se révéler la prière filiale : le Père l'attendait de ses enfants. Elle va être ainsi vécue par le Fils unique dans son Humanité avec et pour les hommes" (CEC 2599). Ses prières, et singulièrement le Pater, livrent peu à peu le mystère de la vie divine. Le terme **"Abba, Père"** devient l'expression la plus caractéristique du secret de la relation de Jésus au Père.

Mais le Fils par nature, le Verbe Incarné, appelle tous les hommes à s'insérer en Lui. De ce fait, le mot de Père suscite dans le cœur humain une nouvelle attitude religieuse. La parabole de l'Enfant Prodigue, qui révèle le salut qui nous est offert, ose comparer Dieu à un Père qui non seulement oublie et pardonne, mais y met toute la délicatesse d'une affection vraie. Et saint Jean précise : *"Voyez quel amour le Père nous a témoigné pour que nous ayons non seulement le titre mais la réalité d'enfants de Dieu"* (Jn 3 1). Et saint Augustin développe : *"Le Fils de Dieu est unique et cependant Il n'a pas voulu être un seul. Il a daigné avoir d'innombrables frères qui puissent dire : Notre Père"*.

*Frères du Christ, nous sommes devenus les fils adoptifs du Père, et cette adoption transforme tout notre être au point de nous assimiler au Fils de Dieu et de nous donner de participer à la vie divine elle-même. C'est pourquoi, comme la liturgie nous le rappelle, nous osons dire **"Notre Père..."**. Et saint Ambroise recommande : "Dis, toi aussi, par grâce : Notre Père, pour mériter d'être son fils". Le Pater est bien la prière des fils adoptifs : "La conscience de notre condition d'esclaves nous ferait rentrer sous terre, si l'autorité de notre Père lui-même et l'Esprit de son Fils ne nous poussaient à proférer ce cri : Abba, Père ! Quand la faiblesse d'un mortel oserait-elle appeler Dieu son Père sinon seulement lorsque l'intime de l'homme est animé par la puissance d'en haut ?" (saint Pierre Chrysologue).*

c) Résumé de tout l'Évangile

Au centre de la Révélation évangélique, le Pater est bien le **"breviarium totius Evangelii"**, comme le dit Tertullien qui affirme encore : *"Chacun peut donc adresser au ciel diverses prières selon ses besoins, mais en commençant toujours par la prière du Seigneur qui demeure la prière fondamentale". Et saint Thomas affirme : "L'Oraison dominicale est la plus parfaite des prières. En elle, non seulement nous demandons tout ce que nous pouvons désirer avec rectitude, mais encore selon l'ordre où il convient de le désirer. De sorte que cette prière, non seulement nous enseigne à demander, mais elle forme aussi toute notre affectivité"* (II^a II^{ae} 83. a9).

③ Le Pater, prière spécifiquement chrétienne

a) Le Pater est trinitaire

Résumé de l'Évangile et prière parfaite, le Pater est la prière chrétienne par excellence parce qu'elle est une prière **trinitaire**. *"Jésus-Christ, Notre-Seigneur, a fixé pour de nouveaux disciples d'une nouvelle alliance une nouvelle forme de prière"*, selon l'expression de Tertullien.

Le *Pater* exprime en effet le mouvement de l'âme adoptée en l'unissant au Christ, à ses attitudes, à ses désirs, à sa mission, à sa Personne, et le Père reconnaît ses paroles comme de son Fils et lui donne l'Esprit de Vérité. Ainsi *"quand nous prions le Père avec les mots du Pater, nous L'adorons et Le glorifions avec le Fils et le Saint-Esprit"* (CEC 2789).

Dom Guillerand dans le *"Silence cartusien"* évoque en quelques lignes sublimes cette réalité prodigieuse : *"Quand nous prononçons bien ce simple mot : Père, quand nous y mettons bien toute la richesse de sens qu'il comporte, quand en le prononçant, nous nous tenons détournés de tout ce qui n'est pas Lui et tout tournés vers Lui seul, quand nous voyons bien par la foi le mouvement de ce Père qui verse sa vie et son être en notre âme, qui y grave ses traits, qui nous fait fils à son image et à sa ressemblance, quand nous accueillons avec amour ces traits, quand en un mot, nous nous donnons comme Il se donne, il est certain, absolument certain, que les trois Personnes de la Sainte Trinité sont là, en nous, qu'elles y vivent leur vie du Ciel, qu'elles s'y connaissent, s'y aiment, s'y donnent mutuellement l'une à l'autre absolument comme au Ciel"*.

b) Le Pater est catholique, c'est à dire universel.

En disant *"Notre Père"*, nous sortons de notre individualisme : *"Notre Père"*, c'est à dire *"le Père de ceux qui croient, de ceux qu'il a rendus saints, qui sont nés à nouveau grâce à l'Esprit de Dieu, qui ont commencé à être enfants de Dieu"*. Ainsi, *"Nous ne disons pas "mon Père", mais "notre Père", en effet, pour nous, la prière est publica et communis, c'est à dire universelle et en communion. Quand nous prions, ce n'est pas pour un seul, mais pour le peuple tout entier, car le peuple tout entier ne fait qu'un. Le Dieu de la paix, celui qui enseigne à n'avoir qu'un seul cœur, nous a appris l'unité"* (saint Cyprien). Et les baptisés ne peuvent prier Notre Père sans porter auprès de Lui tous ceux pour qui Il a donné son Fils bien aimé. Dans l'Église, la prière se dilate en charité divine à travers le monde (Cf. CEC 2793).

④ Le Pater dans la liturgie

Ce don des paroles du Seigneur a été reçu et vécu par l'Église dès les origines, et le Pater est essentiellement enraciné dans la liturgie.

☞ Le Pater est partie intégrante de l'Office divin. *"Le Fils qui habite dans nos cœurs doit être aussi dans notre voix"*, dit saint Cyprien.

☞ Mais c'est surtout dans les sacrements de l'initiation chrétienne que son caractère ecclésial apparaît plus évident. *"Dans le Baptême et la Confirmation, la remise (traditio) du Pater signifie la nouvelle naissance à la vie divine. Quand l'Église prie le Pater, c'est le peuple des nouveau-nés qui s'adresse avec confiance à son Père par la seule Parole qu'il exauce toujours"* (CEC 2769). Bon nombre de commentaires du Pater ont été rédigés à l'intention des catéchumènes de la primitive Église.

☞ "Le Christ Lui-même, dit saint Jérôme, apprit à ses disciples à oser chaque jour dans le sacrifice de Son Corps dire avec foi : Notre Père". Prière quotidienne comme le sacrifice quotidien, c'est dans la liturgie eucharistique que se révèle le sens plénier du *Pater* et son efficacité. Le Pape saint Grégoire l'introduisit aussitôt après le Canon, parce que le *Pater*, à cause de son origine divine — *divina institutione formati* — méritait un relief tout spécial, et qu'il convenait ainsi qu'il suivît la plus digne et la plus solennelle des prières comme pour l'appuyer, l'agrandir, la confirmer et la sanctifier.

De plus, l'Oraison dominicale prépare admirablement à la communion, tant par les sentiments de contrition et de charité qui disposent les cœurs à la cérémonie du baiser de paix, que par cette demande du pain quotidien au Père des cieux, où bon nombre de Pères ont vu Celui qui est là, sur l'autel, Jésus-Christ, le "*Pain vivant descendu du ciel*" (Jn 6 ⁵¹) (Cf. Dom Vandeur). Ainsi, par le *Pater*, le chrétien frappe à la porte du Festin du Royaume que la communion sacramentelle va anticiper.

III POURQUOI NOTRE-SEIGNEUR NOUS APPREND-IL À PRIER ?

Si Jésus nous apprend à prier, c'est d'abord parce que "la prière, aussi surprenant que cela puisse paraître au premier abord, est un don de Dieu. Le Christ vient à la recherche de tout être humain ; la prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. "Dieu a soif que nous ayons soif de lui" (saint Augustin)" (CEC 2560).

❶ La pédagogie du Christ

Avant même d'apprendre des lèvres humaines du Christ les paroles divines du *Pater*, les Apôtres ont vu Jésus prier — prier à l'écart, prier dans les moments décisifs de sa mission, en une remise humble et confiante de sa volonté humaine à la volonté aimante du Père —. Cet exemple a été le premier enseignement qu'il leur a livré.

C'est en contemplant le Fils que les enfants apprennent à prier le Père. Mais, comme on l'a vu, le *Pater* est au centre d'un vaste enseignement sur la prière où Jésus révèle aux siens les conditions d'une prière en esprit et en vérité. Enfin, Jésus répond à une demande expresse de ses Apôtres : "*Seigneur, apprends-nous à prier*". Alors, Lui, le Verbe Incarné qui connaît dans son cœur d'homme les besoins de ses frères et sœurs humains et qui sait quel hommage Dieu désire recevoir de nous, peut leur révéler le *Pater*.

❷ Ses mots à Lui

Les Paroles divines du *Pater* sont comme "**la langue de Dieu**" qu'il nous apprend patiemment (Cf. P. Chevignard).

"

Prions donc comme Dieu, notre Maître nous l'a appris. Supplier Dieu avec des mots qui viennent de Lui, faire monter à ses oreilles la prière du Christ, c'est une prière que Dieu aime, celle de sa "famille"... Quelle autre prière pouvons-nous faire dans l'Esprit de Dieu, sinon la prière que le Christ nous a donnée, puisque c'est Lui qui nous a envoyé l'Esprit-Saint ?" (saint Cyprien). Et, comme dit saint Paul : "L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il convient, mais l'Esprit lui-même, par des gémissements ineffables, intercède pour nous et nous fait crier Abba, Père" (Rm 8 15-26).

③ Sûrs d'être exaucés

Le Saint-Esprit est donc l'âme de notre prière et notre Maître intérieur : si notre prière est résolument unie à celle de Jésus dans la confiance et l'audace filiale, nous sommes sûrs d'obtenir ce que nous demandons en son nom : "Il nous a dit : "Le Père vous donnera tout ce que vous demanderez en mon nom" (Jn 16 23). Si nous prions non seulement au nom du Christ, mais aussi en prenant ses paroles, est-ce que nos prières ne seront pas plus efficaces ?" (saint Cyprien). "Que peut-il, en effet, refuser à la prière de ses enfants, quand il leur a déjà préalablement permis d'être ses enfants ?" (saint Augustin). "Si donc vous, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien davantage votre Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le prient" (Lc 11 13)-

④ Le Pater, règle de vie

Et la première réponse à notre demande est la transformation du cœur qui prie : conversion continuelle et vie nouvelle marquée par deux dispositions fondamentales : le désir et la volonté de ressembler à notre Père, et un cœur humble et confiant. "En t'ordonnant donc dans la prière d'appeler Dieu ton Père, on ne te prescrit que de te rendre semblable au Père céleste, comme on l'enjoint plus ouvertement ailleurs par ces mots : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5 48)... Lorsque le Seigneur nous apprend dans la prière à appeler Dieu Père, Il ne fait rien d'autre que nous prescrire une vie noble et élevée ; car la Vérité ne nous apprend certes pas à mentir, à nous prétendre ce que nous ne sommes pas, à nous attribuer un nom qui ne corresponde pas à notre nature : non, Elle veut que lorsque nous appelons Dieu Notre Père, Lui, l'incorruptible, le juste et le bon, nous confirmions nos dires par notre vie, étroitement apparentée à la sienne" (saint Grégoire de Nysse). Et encore, Cassien : "Nous reconnaissons que nous sommes fils adoptifs de Dieu. Ne faisons donc rien qui nous rende indignes de ce grand honneur".

Ainsi, le Pater récité par le disciple exige le souci de coopérer au dessein divin. Il est règle de vie en même temps que prière. Le disciple est certain d'être exaucé dans la mesure où il suit son Maître, parce que Jésus est "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14 6). Théodore de Mopsueste résume cet aspect dans ces lignes : "La prière véritable est rectitude morale, amour envers Dieu et zèle pour ce en quoi il se complaît". Et s'affirme la conviction que la "**lex credendi**" est indissociable de la "**lex orandi**" et celle-ci de la "**lex vivendi**".

IV CONCLUSION

Et Sainte Thérèse d'Avila de s'écrier dans son enthousiasme : "Quelle haute perfection dans cette prière évangélique ! Comme elle est vraiment digne d'un si bon Maître ! Et que d'actions de grâces nous en devons rendre au Seigneur ! Je suis confondue de voir que dans si peu de paroles se trouvent renfermées toute la contemplation et toute la perfection. Nous n'avons pas besoin, semble-t-il, d'étudier d'autre livre que celui-là".

Quia Oratio Domini est, si solum fiat, sufficit

INSTITUT DES DOMINICAINES DU SAINT-ESPRIT



Pont-Calec en Berné (Morbihan) – La chapelle du XVI^{ème} siècle